

Conscience — Vie — Forme
Au sujet de l'essence trinitaire du Je [Jé-ité]
Salvatore Lavecchia

Le premier approfondissement d'une compréhension explicite de la Trinité par Rudolf Steiner¹ — jusqu'à présent jamais considéré convenablement comme tel —, se produit déjà dans la première année de son activité au sein de la Société théosophique. Déjà, dans les années allant de 1903 à 1905, nous trouvons, aussi bien dans des écrits que dans des notes prises à l'occasion de conférences et de cours privés,² de nombreuses indications et explications sur la Trinité : « Conscience/Père — Vie/Fils — Forme/Esprit saint ».³ Le Père ici est toute-conscience (universelle), auto-consciente, qui, créant à partir du néant, est encore immanifestée (*unmanifestierte*).⁴ Il est, autrement dit, le *Sur-être* (*Übersein*)⁵, la non-base (*Ungrund*)⁶ créatrice, à partir de laquelle le monde naît sans aucun pourquoi — parce qu'un « pourquoi » signifierait une contrainte — par un acte de libre de sacrifice.⁷ Il est « reposant en soi, existant et non-existant, au-dessus de l'être, jamais perceptible [...], absolument secret, occulte [...], car transcendant au-dessus de toute révélation »⁸. Autrement dit, le Père est le Révéléateur⁹ — en quelque sorte l'absolu Soi/Je dans chaque révélation —, l'infinité s'illuminant en elle-même » avant toute différenciation et individualisation »¹⁰.

Le Fils est l'activité se révélant dans ce Révéléateur, la Révélation du Père¹¹, le Se-produisant (*Sich-Ereignen*) de son activité créatrice naissant à partir du néant. Il est « la Vie ou aussi, la substance créatrice immanifestée »¹², ou selon le cas : « Cette vie traverse ensuite toutes les formes les plus variées [...]. Toutes les Hiérarchies [...] ont surgi de cette vie et créent les formes, parmi lesquelles cette vie apparaît ».¹³ En conséquence, le Fils englobe en soi la possibilité de toutes les formes de l'être.

Père et Fils forment l'Unité de la divinité immanifestée avec la substance créatrice immanifestée.¹⁴ Cette unité est manifestée dans l'Esprit saint qui est l'image spéculaire [image miroir, *ndt*] révélée du Père. L'Esprit saint est la vie manifestée¹⁵, le principe de la forme qui objectivise l'activité créatrice du Père — en se révélant par le Fils —, alors qu'il [le principe, *ndt*] compose un monde.¹⁶ À la suite de cela le monde est la forme archétype façonnée par l'esprit dans laquelle la conscience du Père se révèle par la vie du Fils.

-
- 1 Pour une première introduction à la dimension trinitaire de l'anthroposophie à partir de perspectives diverses, voir Serge O. Prokoffiev : *Menschen mögen es hören. Das Mystorium der Weihnachtstagung [Les êtres humains puissent-ils l'entendre. Le Mystère du Congrès de Noël]*, Stuttgart, 2002 ; et Lorenzo Ravagli : *Die Trinität im Werk Rudolf Steiners [La Trinité dans l'œuvre de Rudolf Steiner]*, dans : *Jahrbuch für anthroposophische Kritik* 2004, pp.152-201.
 - 2 Voir : Rudolf Steiner : *Über die astrale Welt et das Devachan [Sur le monde astral et le Devachan]* (GA 88), Dornach 1999 ; du même auteur : *Bewusstsein — Leben — Form. Grundprinzipien der geisteswissenschaftlichen Kosmologie [Conscience – Vie – Forme. Principes fondamentaux de la cosmologie scientifique spirituelle]* (GA 89), Dornach 2001 ; du même auteur : *Grundelemente der Esoterik [Éléments de base de l'ésotérisme]*, (GA 93a), Dornach 1976.
 - 3 D'autres références, aussi des années suivantes, au sujet de cette Trinité se trouvent dans GA 89, p.302 (notes aux pp. 22 & 33 et suiv.), p.309 (note, p.238) et p.310 ; ainsi que dans GA 93a, p.278 (notes aux pp.212 et suiv.). À cause de leur transmission précaire, beaucoup de matériaux tirés du GA 89, doivent être soumis à un approfondissement qui devrait expliquer à l'occasion des aspérités remarquables. Je dois ici me restreindre à une tentative — qui a foncièrement besoin d'un complément — celle d'esquisser une image homogène qui présuppose ces matériaux.
 - 4 Voir GA 89, p.255 (probablement 1904) ; voir p.136 (25 octobre 1904) , p.158 (1^{er} novembre 1904) et p.209 (env. 1903/1904) ; ainsi que GA 93a, p.214 (30 octobre 1905).
 - 5 Voir GA 89, p.236 (2 juillet 1904).
 - 6 Voir à l'endroit cité précédemment, p.199 (10 novembre 1904), en se rattachant explicitement à Jacob Böhme.
 - 7 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.194 et suiv. & p.199 (10 novembre 1904) ; pp.230-231 (été 1903).
 - 8 Voir à l'endroit cité précédemment, p.236 (2 juillet 1904) ; GA 93a, p.214 (30 octobre 1905).
[Le terme *Offenbarung* sera traduit en français majoritairement par « révélation » — ici, clairement pour le traducteur, dans l'esprit actuel à savoir « apocalyptique ! » donc l'atmosphère du type de celle « révélatrice » de Jean l'Évangéliste, mais on peut parfois aussi en infléchir le sens vers la « manifestation » quoique ce dernier sens soit plus physique. Tout dépendra du niveau de l'incarnation de ces pensées vraiment trinitaires que tente ici magistralement de nous proposer le Pr. Dr. Salvatore Lavecchia *Ndt*]
 - 9 Voir GA 89, p.237 (2 juillet 1904).
 - 10 Voir à l'endroit cité précédemment, p.209 (env. 1903/1904) ; voir pp.230 et suiv. (été 1903)
 - 11 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.236 et suiv. (2 juillet 1904).
 - 12 Voir à l'endroit cité précédemment, p.255 (probablement 1904) ; voir GA 93a, p.214 (30 octobre 1905).
 - 13 GA 89, *ebenda*.
 - 14 Voir à l'endroit cité précédemment, p.237 (2 juillet 1904).
 - 15 Voir à l'endroit cité précédemment, p.255 (probablement 1904).
 - 16 Voir GA 93a, p.214 (30 octobre 1905).

Un vouloir qui se fait monde

Comment se comportent Père/Conscience, Fils/Vie et Esprit saint/Forme, les uns vis-à-vis des autres ? Ils « s'interpénètrent toujours dans le monde pêle-mêle et respectivement l'un dans les autres »¹⁷, ils font l'expérience immédiate de s'interpénétrer en formant une unité parfaite [ou aussi une expérience de consubstantialité, *ndt*], de sorte que toute déclaration et toute idée sur l'un, doit inclure les deux autres.¹⁸ Le plus haut degré de conscience (Père) est sa toute-conscience de soi¹⁹, à savoir le plus haut degré dans le développement de l'*Atma* (Homme-esprit)²⁰. À ce degré, la conscience rayonne immédiatement vers l'extérieur et crée à partir d'elle un monde, car elle a la faculté de « tout donner d'elle »²¹, c'est-à-dire : d'être créatrice. Le Soi/Je de cette conscience, l'*Atma*, n'est pas à considérer, comme chez l'être humain, comme le point le plus profondément intériorisé : « Le Créateur doit inversement tout posséder de ce que nous possédons.[...] Mais le Créateur a l'*Atma* comme autant de points purs dans sa périphérie »²².

Autrement dit, dans la Conscience-Père, le monde entier est anticipé et contenu tout comme il est entièrement pénétré de conscience. Intérieur et extérieur forment ici donc une unité,²³ et le Je se révèle comme monde²⁴ : le Je — qu'il soit permis de le dire ici — *s'essentialise-monde* (*weltet*). La Conscience-Père est donc ici le degré le plus haut de l'évolution, sur lequel la contemplation universelle (*Alschau*), à savoir l'expérience/souvenir conscient(e) de l'évolution précédente en pleine liberté devient possible jusqu'au commencement à partir du néant. *In summa*, la conscience-Père est ce qui, dans la fin et le commencement, conflue l'un dans l'autre²⁵, dans laquelle les expériences (de la fin) de l'évolution pleinement accomplies s'intériorisent/s'involuant²⁶ totalement en étant inspirées et ré-intériorisées²⁷ (*Er-innert*), de sorte qu'elles en arrivent au néant d'un nouveau commencement, au principe donc d'une évolution nouvelle, en ayant donc été retroussées/expirées.²⁸

La Conscience-Père se répand librement et totalement vers l'extérieur, elle est révélation de sa supra-abondance, à partir de laquelle naît un parfait nouveau/autre. Autrement dit, l'essence du Père est *Vouloir du monde*, *Vouloir universalisant*, car le monde est l'Autrui [du Père, *ndt*] comme une révélation illimitée du Père qui se forme par le don total du Père et dans le même temps comme une essence libre vis-à-vis du Père. Partant, de cela l'objectivisation du vouloir du Père, qui veut un *Je* à côté de Lui-même, et agit comme *vouloir-je* (*Ichwollen*).

Le Père se répand dans l'auto-négation, il crée le « non-Soi »²⁹ ; un autre *Je*, un être/essence, qui peut par conséquent devenir une révélation réelle du Père, parce qu'au travers de l'auto-négation du Père, en tant que point infiniment éloigné du Père — bien entendu non pas dans le spatio-temporel —, c'est-à-dire aussi que ce point infiniment éloigné a la capacité d'agir librement, en tant que commencement conscient d'un nouveau cosmos.

La révélation archétype du *Vouloir-je* du Père, l'image archétype de chaque vie, c'est le Fils, le Verbe vivant du Père, qui *ex-prime* le monde. Le Fils est la Vie au plus haut degré de son évolution³⁰. À ce niveau « conscience et Je [...] sont totalement séparés dans l'objectivité »³¹ et forment la substance archétype créatrice et vivante du monde,

17 *Ebenda*.

18 Conformément à cela, chacun des plus hauts degrés dans l'évolution de Conscience, Vie et Forme (**GA 89**, pp.135-139, 25 octobre 1904), qui trouvent respectivement en Père, Fils et Saint esprit leur essence et image archétype (Voir à l'endroit cité précédemment, p.227, mai 1906) **confluent** immédiatement l'un dans les autres **en formant** une unité-multiple/multiplicité-unique.

19 Voir à l'endroit cité précédemment, p.136 (25 octobre 1904).

20 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.200-203(10 novembre 1904) et p.158 (1^{er} novembre 1904). Celui-ci est le degré sur lequel l'activité consciente du Je pénètre, transforme et forme parfaitement le physique.

21 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.201 & 203 (10 novembre 1904).

22 Voir à l'endroit cité précédemment, p.199 (10 novembre 1904).

23 Voir : « Tout ce qui est dehors, est déjà dedans » (à l'endroit cité précédemment, p.248, 4 juillet 1904).

24 Voir : « Le Je doit rayonner vers l'extérieur ce qu'il est intérieurement, à savoir l'occulte » (Voir à l'endroit cité précédemment, p.249).

25 Voir **GA 93a**, pp.212-214 (30 octobre 1905).

26 Voir à l'endroit cité précédemment, p.104 (8 octobre 1905).

27 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.212-214 (30 octobre 1905).

28 Voir à l'endroit cité précédemment, p.194 (8 octobre 1905). Au sujet de la paire conceptuelle évolution/involution dans ce contexte-ci voir, par exemple, **GA 89**, pp.241-244 (3 juillet 1904) ainsi que du même auteur : *Origine et but de l'être humain* (**GA 53**), Dornach 1981 (3 novembre et 1^{er} décembre 1904) ; et **GA 93** (11 novembre et 23 décembre 1904).

29 **GA 89**, p.231 (été 1903)

30 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.137 et suiv. (25 octobre 1904). [Cette phrase est à prendre au pied de la lettre en français sans chercher plus loin, simple avis ! *Ndt*]

31 Voir à l'endroit cité précédemment, p.138.

qui renferme en soi toutes les formes possibles de l'être : la vie est ici la dualité archétype encore parfaitement indéterminée³², qui forme l'identité paradoxale du Je et de l'univers³³ (*Ich und All*), en œuvrant justement comme possibilité de toutes les formes d'être.

Le Fils reçoit sa vie propre de l'amour, de la volonté du Père de sacrifier sa propre vie, et le Fils rayonne sur Lui en retour³⁴. La révélation archétype/toute puissante du Père, voulant le Je et essentialisant le monde, comme Vie du Fils, l'être-côte-à-côte (*Nebeneinandersein*) [dans la consubstantialité, *ndt*] de toutes les possibilités d'être³⁵ — le Chaos³⁶ — n'est cependant pas quelque chose qui « est » simplement, mais au contraire quelque chose qui *se veut*³⁷. Dans, ce « se-vouloir » consiste le rayonnement en retour agissant comme Je [-Suis, *ndt*] de la part du Fils de la révélation-Père : ce rayonnement en retour **se** sait comme une Vie offerte par le Père et veut se déployer comme un monde voulu par le Père. En conséquence de quoi le Fils est l'Intériorisation-archétype-de-Lui [du Père, *Ndt*] (*Ur-Er-Innerung*) de nature Je [d'où sa propre déclaration : le « Je-suis le Je-Suis, *ndt*], l'Intériorisation-archétype de la Vie qui fut sacrifiée par le Père ; et cette Intériorisation-archétype-de-Lui (*Ur-Er-Innerung*) veut justement *s'essentialiser-monde* (*welten*) comme une possibilité de toutes les formes d'être.

Forme des mondes (*Weltenform*)

Mais pour qu'un monde puisse devenir réalité, c'est-à-dire puisse prendre forme, la relation entre Père et Fils, la dualité archétype (*Urꝛweibheit*), doit se sacrifier aussi et surmonter sa propre relation-à-soi ; sans ce second sacrifice, sans une Trinité, aucune multiplicité réelle ne pourrait prendre naissance³⁸. Dans la première image spéculaire dispensant la vie au Fils, se reflète donc le Père, tandis que le Fils fait l'expérience de sa première image spéculaire en faisant affluer — en dehors de sa relation au Père — respectivement sa propre vie vers l'extérieur³⁹ ; et dans cette dynamique spéculaire se reflète naturellement aussi la relation du Père et du Fils, et cela agit comme essence de l'Esprit saint.⁴⁰ Dans l'Esprit saint, cette relation est une Personne qui se détourne de sa propre unilatéralité, de sa relation à soi et se manifeste vers l'extérieur, comme fondement du monde.

Conséquemment à cela, le Saint esprit englobe : **1.** L'image spéculaire du Père, **2.** l'image spéculaire de ce que le Père a produit chez le Fils — pour préciser l'image spéculaire de la Vie du Fils — et **3.** l'image spéculaire de ce que le Fils rayonne en retour vers le Père, à savoir l'image spéculaire de la relation du Père et du Fils⁴¹. En se reflétant dans l'Esprit saint, l'activité du Père, l'extériorisation infinie du Père, s'inverse en se niant elle-même. S'efforçant à s'extérioriser à son tour, elle devient lumière créatrice, s'intériorisant infiniment en Ténèbres extérieures⁴². La Vie du Fils, qui se reflète aussi en l'Esprit saint, s'inverse nonobstant aussi et d'amour intérieur devient, en s'extériorisant, désir, ardente aspiration⁴³. L'Esprit sain englobe cependant aussi l'image fidèle du Père que reflète le Fils en retour, dans la relation qu'il entretient avec le Père⁴⁴. Or, dans l'Esprit saint, cette relation connaît aussi une réflexion propre, c'est-à-dire une négation/inversion. Ici cela signifie que la dualité archétype (*Urꝛweibheit*) intérieure, le chaos, encore immanifestée, qui ne connaît encore aucune forme d'être, s'inverse, en s'extériorisant infiniment elle-même, en forme archétype, en idée archétype, à présent comme pouvant agir comme une révélation/manifestation d'un monde qui, en dehors de la Trinité adopte une réalité autonome. — Il en résulte donc la condensation suivante de la dynamique trinitaire : **1.** Une extériorisation du Père — amour créateur, premier sacrifice, Je-vouloir s'essentialisant en monde (*weltendes Ichwollen*) ; **2.** Intériorisation de cette extériorisation dans le Fils — relation Père-Fils, amour intériorisé, vie, dualité, chaos, Se-vouloir s'essentialisant en monde (*weltendes Sichwollen*) ; **3.** Extériorisation de la relation Père-Fils — second sacrifice, forme pensée du monde qui se révèle/manifeste par l'intériorisation du Père (Ténèbres) et l'extériorisation du Fils (désir ardent).

32 Voir à l'endroit cité précédemment, p.195.

33 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.209-211 (env. 1903/1904).

34 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.195 et suiv. (10 novembre 1904).

35 Voir à l'endroit cité précédemment, p.210. (env. 1903/1904).

36 Voir à l'endroit cité précédemment, p.238 (2 juillet 1904).

37 Voir à l'endroit cité précédemment, p.209 (env. 1903/1904).

38 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.195 et suiv. (10 novembre 1904).

39 Voir à l'endroit cité précédemment, p.196.

40 Voir *Ebd.*

41 Voir *Ebd.*

42 Voir *Ebd.*

43 Voir *Ebd.*

44 Voir *Ebd.*

L'esprit comme liberté & amour

Un monde ne peut ensuite naître que si la Relation intériorisant Père-Fils devient l'idée originellement imaginaire d'un esprit archétype (*Ur-Geist*), d'une intelligence archétype, qui peut faire renaître cette Relation et l'enfanter comme forme archétype d'un monde. Dans cet esprit archétype, dans cet Esprit saint, Père et Fils font l'expérience de leur négation de soi — intériorisation du Père, extériorisation du Fils — de sorte que progressivement une lumière toute-puissante naît des ténèbres et l'amour naît du désir. La relation archétype du Père et du Fils connaît pourtant justement ici aussi une négation, qu'en soi la possibilité pure intériorisée ne renferme pas la réalité des formes d'êtres : l'amour, sacrifié par le Père, intériorisé par le Fils, devient Vie d'un élément tiers, qui, pour ainsi dire, le contemple et le pense et peut s'extérioriser conséquemment comme forme archétype (*Ur-Form*) d'un monde. Ainsi dans l'Esprit saint, les ténèbres les plus profondes (Père intériorisé) deviennent le fondement créateur d'une altérité (*Andersheit*) authentique — et avec cela d'une *Liberté* —, et le désir (Fils intériorisé), une relation consciente, authentiquement *libre* à la lumière créatrice du Père, cette lumière-là qui peut se former cette fois comme lumière du monde.

Dans la relation immédiate au Fils, dans l'amour du Fils, le Père s'éprouve constamment comme se ramenant à soi, conscience primordiale sur tout être, au-delà de toute lumière s'essentialisant en monde (*alles weltenden Licht*). L'amour du Père et le rayonnement en retour de cet amour par le Fils, ne peuvent donc pas mener à la naissance d'un monde, s'ils ne se sacrifient pas, en se révélant/manifestant comme étant libres l'un vis-à-vis de l'autre : la vacuité d'un inépuisable fécondité, dépassant tout être, de la conscience du Père qui afflue comme chaleur et lumière d'amour vers le Fils, ne peut que devenir une lumière pensante créatrice d'un élément tiers libre, comme surpassant toutes ténèbres, tout chaos — un esprit libre — une Forme archétype (*Ur-Form*) du monde. L'Esprit saint est, dans ce cadre, la forme archétype de liberté, de l'action portée par le Je à partir de laquelle un monde peut uniquement naître.

Si l'on n'en restait qu'à une relation immédiate entre Père et Fils, alors il n'existerait rien qu'une lumière aveuglante de toute-puissance, le chaos de se trouver les uns-à-côté-des-autres de toutes les possibilités d'être⁴⁵. C'est seulement par la révélation du Père et du Fils dans l'esprit, qu'alors « toute sagesse régit et ordonne tout selon la mesure et le nombre »⁴⁶ et qu'un monde peut naître. Pour que le monde ne naisse nonobstant pas seulement, mais qu'il puisse encore persister, l'esprit à son tour doit se révéler au Père. Alors, le « tout-amour régit⁴⁷ ». Rien que l'amour, qui non seulement comme Fils, mais encore comme l'esprit régnant libre renvoyé par le Père, peut maintenir la cohérence du monde en créant les relations de conformité aux lois⁴⁸, qui à partir de la toute-possibilité (toute-puissance) du Père, au travers de la sagesse du Fils, réalisent la forme du monde.

Le Saint esprit est l'idée universelle qui adopte la forme qui est propre à l'image archétype et vit en la pénétrant de fond en comble ; autrement dit, elle est l'auto-conscience de l'idée du monde qui peut s'engendrer elle-même et se révéler de ce fait comme conscience du monde portée par le Je : « Cette forme se maîtrise donc elle-même absolument, elle est opérante »⁴⁹ ; elle « se donne [...] sa forme elle-même, elle est [...] vie totale »⁵⁰. Le saint Esprit, *in summa*, est conscience-Père voulant-le-Je (*ich-wollend*) qui — au travers des ténèbres/passivité de la lumière du monde affluant infiniment depuis le lointain de ses sources propres — comme une conscience active du monde qui revient à elle-même — pour devenir un fondement du monde se créant à partir du néant⁵¹. La vie du Fils et la forme qui est façonnée par l'Esprit, s'avèrent dans cet horizon comme des condensations de la conscience-Père⁵², par lesquelles le Père ouvre l'espace pour l'évolution d'un Je-monde (*Ich-Welt*) authentiquement

45 Voir à l'endroit cité précédemment, p.238 (2juillet 1904).

46 *Ebd.*

47 *Ebd.*

48 Voir **GA 93a**, pp.133 et suiv. (12 octobre 1905).

49 **GA 89**, pp.138 et suiv. (25 octobre 1904).

50 À l'endroit cité précédemment, p.178 (5 novembre 1904).

51 La confluence de l'état de l'esprit et de celui du Père est présupposée, à l'endroit cité précédemment à la page 158, en relation au degré d'évolution, sur lequel l'être humain atteint l'identité consciente avec la forme archétype propre (*Atma/Homme-esprit*) : « L'être humain devient ensuite conscient, non seulement d'appartenir à la Terre, mais surtout au monde entier. Il reçoit la conscience du *Logos*, il devient créateur du monde » ; l'être humain est ensuite si loin, « qu'il a la capacité de maîtriser la périphérie la plus extérieure » (Voir à l'endroit cité précédemment, pp.138 et suiv., 25 octobre 1904). Ce n'est pas un hasard s'il est question de la méditation de la pierre de fondation du « Père-Esprit ». Voir du même auteur : « *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24* » (**GA 260**), Dornach 1994, p.67 & p.136.

52 À l'endroit cité précédemment, p.178 (5 novembre 1904) : « On pourrait peut-être dire que les stades de vie et les états de forme ne sont que des états de conscience durcis, condensés, ou bien encore aussi l'aspect passif de la conscience active, ou bien encore le côté véritablement négatif de l'image du monde, tandis que la conscience en est le côté positif ».

libre à partir de son propre fondement archétype (*Urgrund*). Mais Fils et Esprit saint ne doivent pas être considérés, au sens usuel, comme subordonnés au Père. Pour le préciser, le Père ne peut opérer de manière créatrice que comme Trin, Trinité : sans la substance de vie créatrice du Fils et le penser créateur des relations par l'Esprit saint, aucun monde ne peut naître ni continuer d'exister⁵³.

Je comme lumière trinitaire

Les considérations complexes auxquelles Rudolf Steiner se livre en se consacrant à la Trinité : « Conscience — Vie — Forme », il les relie intimement à l'essence et au développement du Je humain. La Trinité caractérisée de manière très condensée dans ce qui précède est l'essence du Je. Le Je renferme cette essence « dissimulée dans la/sa ténèbre »⁵⁴, et l'évolution portée par lui consiste à extérioriser cette essence : « Le Je dois en effet faire paraître à l'extérieur ce qui est intérieurement occulte en lui.⁵⁵ » À la fin de cette évolution, l'être humain en vient à une nouvelle conscience-Père, qui fait l'expérience parfaitement consciente d'une identité du Je avec le monde. Cet être humain devenu divin « se produit de lui-même »⁵⁶; il exhale, il fera renaître de neuf (*neu-gebären* [= comme étant ré-enfanté de nouveau = re-né, *ndt*]), ce qu'il a absorbé, inspiré, dans son développement⁵⁷. Si l'indication lointaine n'est pas censée — nonobstant l'apparence — être considérée comme une spéculation abstraite, la vie actuelle de notre Je doit être déjà renvoyée à une forme de conscience qui rende cette évolution possible. À cette forme de conscience doit à son tour correspondre une image de notre Je, à laquelle nous pouvons arriver, lorsque nous considérons plus profondément la Conscience-Père, mentionnée ci-dessus : « Le Créateur doit posséder inversement ce que nous possédons. [...] Mais le Créateur a l'*Atma* comme points purs à sa périphérie »⁵⁸.

Alors que nous, les êtres humains, inclinons naturellement dans notre conscience ordinaire à ressentir notre Je propre comme clos en soi, intériorisé à l'instar d'un centre ténébreux, d'une sphère indéterminée éprouvée comme monde, le Soi/Je du Père est justement l'inversion de cette conscience, s'éprouvant comme s'extériorisant inépuissablement elle-même comme des points à sa périphérie. Une telle image, qui fait naître un paradoxe, peut être comprise au moyen d'un renvoi à une sphère spirituelle de chaleur/lumière⁵⁹. Dépassant le temps et l'espace, le centre d'une telle sphère est infini et d'une extériorisation libre, qui s'éprouve comme une unité vivante éternelle dotée d'une intériorisation infinie. Cette intériorisation forme la périphérie de la sphère, avec la multiplicité de ses points, à l'occasion de quoi chacun de ces points est un résultat de cette intériorisation. Autrement dit : Le Soi/Je du Père — centre d'une sphère de lumière spirituelle — s'éprouve instantanément comme une multiplicité de points qui forment cette périphérie. Au-delà de l'espace et du temps, il n'y a rien — pour préciser — qui pût se tenir [ou se trouver, *ndt*] entre ce centre et sa périphérie, de sorte que ceux-ci, forment ici une unité dynamique instantanée. Dans cette sphère, chaque point est un centre que rencontrent tous les autres points à partir de l'infini, tout comme du centre de la sphère. Cette unité n'implique à son tour aucune coïncidence consistante, statique, aucune absorption au centre, au contraire, elle peut être ressentie comme une harmonie instantanée, dynamique et éternelle, d'une *respiration* spirituelle dans la chaleur et la lumière — le mot sanskrit *Atma(n)* présuppose la même racine que *Atmen* [= respirer en allemand, *ndt*] !, dans laquelle la Conscience-Père comme Je-trinitaire *s'essentialise monde (weltet)* déjà bien avant la Création du monde. Surpassant le temps et l'espace, le centre de cette sphère de lumière est une extériorisation infinie et libre qui s'éprouve comme une unité vivante avec une intériorisation infinie. Celle-ci forme la périphérie de la sphère avec la multiplicité de ses points, à l'occasion de quoi chaque point est cette intériorisation. Autrement dit : Le Soi/Je du Père — centre d'une sphère de lumière spirituelle — s'éprouve instantanément comme multiplicité des points qui forment la périphérie de cette sphère. Au-delà de l'espace et du temps, il n'y a rien qui pût se trouver entre ce centre-là et ces points-ci, de sorte que ceux-ci

53 Voir **GA 93a**, pp.212-214 (30 octobre 1905) : 1) Le Père est avec la « création à partir du néant (Conscience) », le Fils avec « de nouvelles formations laissées à naître avec de nouveaux contenus de vie à partir des fondements existants (Vie) », 3) l'Esprit saint est relié « la combinaison des parties existantes (forme).

54 **GA 89**, p.249 (4 juillet 1904).

55 À l'endroit cité précédemment.

56 **GA 93a**, p.101 (8 octobre 1905).

57 Voir *ibd.*, pp.104 et suiv.

58 **GA 89**, p.199 (10 novembre 1904).

59 Pour une explication plus détaillée de cette sphère, qui est présupposée ici significativement dans des courants philosophiques tout autant que spirituels, voir ma contribution : *Je médite dans la LUMIÈRE — Formation du sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du cercle et de la circonférence* dans **Die Drei 7-8/2013**, pp.48-58 [Traduite et revue en français : DDSL7813.pdf, jointe au présent envoi, à relire si possible avant ce présent texte ! *ndt*] ; *Das Ich und das Gute. Ansätze einer Licht-philosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon [Le Je et le bien. Amorce d'une philosophie de la lumière se rattachant à Novalis et Platon]* dans **Perspectiven der Philosophie 40** (2014), pp.9-46 [Non traduit en français, hélas ! à ma connaissance, *ndt*].

forment ici une unité dynamique instantanée : dans cette sphère chaque point est un centre que rencontrent, à partir de l'infinité, tous les autres points comme le centre de la sphère. Cette unité n'implique à son tour aucune coïncidence contrainte, statique, aucune absorption dans le centre, mais présuppose plutôt ressentie comme une harmonie instantanée ; éternelle d'un *Atmen* [d'une respiration] dans la chaleur et la lumière — le mot sanskrit *Atma(n)* présuppose la même racine que *atmen* respirer ! — dans laquelle la conscience-Père comme Je-trinitaire *essentialise le monde (wellet)* bien avant toute création du monde : dans la conscience de son soi, dans la vie de la sphère de lumière, dans la forme individuelle de tous les points dont la sphère de lumière est façonnée.⁶⁰ — Je, en tant qu'être humain, peut faire l'expérience d'une trace de la conscience-Père que l'on vient de caractériser, si je me résous finalement à abandonner conséquemment le centre ténébreux de mon Je.

L'aspect trinitaire de la compréhension

Considérée sans prévention, toute perception claire, toute idée compréhensible, me montre de fait que mon Je humain peut être un centre de lumière spirituelle, qui agit et opère au-delà de l'intérieur et de l'extérieur. Car autrement l'événement de la compréhension humaine serait impossible, que ce soit vis-à-vis du monde qu'entre les êtres humains. Car comprendre veut dire ouvrir un espace dans lequel le Je et autrui peuvent librement se manifester par la compréhension provenant d'un élément nouveau se révélant qui n'aurait pas pu se révéler autrement.

Dans la compréhension la lumière du Je s'essentialise (*wellet*) donc de sorte que la trinité « conscience — vie — forme » se révèle dans la rencontre avec un autre être : une conscience de son soi qui dans la vie avec le soi d'autrui et celui des autres ne peut jamais enfanter la forme d'une nouvelle harmonie du monde. Cette naissance ne pourrait pourtant jamais arriver, si le Je, dans la rencontre avec autrui, ne s'ouvrait pas tout d'abord dans une conscience vide, d'une ouverture illimitée, c'est-à-dire qu'il inverserait sa lumière propre en ténèbres nonobstant capable de conscience, à l'intérieur de laquelle l'essence/être d'autrui peut se révéler sans obstacle. La révélation d'autrui est pour cette raison seulement possible parce que ce vide du Je agit aussi comme dispensateur de chaleur : comme désir, comme nostalgie envers une rencontre compréhensible, à savoir, envers une forme de présence de l'esprit. Nous pouvons donc considérer l'événement de la compréhension comme une image de cette dramatique trinitaire, dynamique et complexe, qui fut caractérisée ci-dessus : une conscience-Je faisant le vide en soi qui dans la vie-Je chaleureuse peut enfanter la forme de jé-ité d'une rencontre universelle (*Weltbegegnung*), dans laquelle apparaît un sens universel (*Welten-Sinn*).

Dans ce cadre, les exposées complexes de Rudolf Steiner, souvent tout d'abord déroutants, au sujet de la Trinité « Conscience-Vie-Forme » semble vouloir être compris, non pas comme l'avorton d'un ésotériste qui n'est guère encore expérimenté, mais plutôt comme la courageuse tentative de relier les plus hauts degrés de la conscience pouvant se rattacher fructueusement à la conscience éveillée concrète du Je au quotidien. Cette tentative renvoie aux qualités de perception-Je et expérience-Je, que Rudolf Steiner n'a jamais commentées nulle part ailleurs : sur une perception et une expérience du Je — aussi quotidienne ! — comme vide spirituel, chaleur et lumière, au travers de laquelle à celle du monde on peut faire cadeau d'un nouveau sens.

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia: est né en 1971, il est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie), et co-fondateur du Philosophicum à Bâle. Depuis plusieurs années, il développe une philosophie du Je, qui s'harmonise avec un approfondissement de l'organisme neurosensoriel humain en tant qu'organisme-Je et peut entrer en dialogue avec les courants spirituels de l'Occident et de l'Orient. Parutions récentes : *Ichsamkeit [Jé-ité]* (2018) ; *Immagini della luce [images de la lumière]* (éditeur) (2019) : *Un Io dialogico. Antroposofia dei sensi [Un Je dialogique. Une anthroposofie des sens]* (2020), dont la traduction allemande paraîtra en 2022.

60 C'est exact que Rudolf Steiner, dans **GA 89**, p.209 (env. 1903/1904) caractérise le Père comme une « infinité s'illuminant elle-même » se trouvant avant toute « différenciation et individualisation ». Ceci ne contredit pourtant pas l'image de la sphère de lumière spirituelle. Cette caractérisation concerne, pour le préciser, un niveau situé avant la création du monde, où une pluralité n'implique pas une différenciation au sens d'une séparation. L'image de l'infinité s'illuminant en soi consonne directement avec la dynamique de la sphère de lumière spirituelle. Naturellement, nous faire une représentation trinitaire du Père, en partant de l'endroit cité précédemment à la page 199, cela reste difficile pour nous ; car il semble là qu'il s'agisse plutôt — de même selon les indications de Steiner dans **GA 93a** d'un monde spirituel parvenu au plus haut degré de son évolution, où tous les éléments ou composantes — naturellement bien plus que trois seulement ! — vivent une expérience d'unité multiple avec tou(te)s les autres éléments ou composantes. Cela implique cependant en revanche que tou(te)s les éléments ou composantes de ce monde-là puissent s'éprouver de manière homogène ; l'unité du Père, du Fils et du Saint esprit est notoirement caractérisée par Steiner dans les **GA 89 & 93a** précisément comme le degré le plus élevé de l'évolution de la trinité conscience, vie et forme, c'est-à-dire le degré le plus haut d'une évolution d'une essence/être spirituel(le).